

# Lecture expressive

Mettez-vous deux par deux. Lisez une première fois ce texte chacun dans votre tête, en respectant la ponctuation.

À l'aide de surligneurs, repérez ensuite dans le texte les éléments suivants :

- ◆ Les phrases exclamatives.
- ◆ Les pensées de Lucy.
- ◆ Les paroles que Lucy prononce à voix haute.
- ◆ Les bruitages à intégrer.
- ◆ Les moments de tension, de suspense.

Répartissez-vous les tâches : l'un lira le texte de façon expressive dans le but de mettre en valeur la tension, l'angoisse du passage et la peur de Lucy. L'autre prendra en charge les bruitages, afin de proposer une interprétation réaliste à vos camarades.

Je refermai les paupières. Mais le sommeil ne venait pas. Au contraire, je me sentais de plus en plus alerte, mes autres sens s'exacerbaient pour pallier mes yeux aveugles. Il me semblait sentir l'émail dur de la baignoire sous le fin matelas de mousse que tante Doris avait daigné m'accorder. Le corned-beef salé rance qu'elle m'avait servi en guise de dîner me pesait encore sur l'estomac. J'avais entendu dire que, dans le temps, on servait ce bœuf en conserve aux soldats sur la ligne de front...

Soudain, un infime grincement perça le silence. J'étais à peu près sûre qu'il s'agissait de la porte mal huilée du placard à balais, au fond de la salle de bains. Refusant de laisser mon imagination s'emballer, je m'apprêtais à enfouir ma tête sous ma couverture. Mais à cet instant, un autre son retentit dans le noir :

*Criii... Criii... Criii...*

Est-ce qu'un voisin, pris d'une fringale nocturne, faisait craquer le plancher sous ses chaussures ? Impossible : l'appartement se situait au dernier étage, sans personne au-dessus.

*Criii... Criii... CRIII !*

Je rouvris les yeux d'un seul coup sur la nuit noire. Le bruit venait de la salle de bains et de nulle part ailleurs, j'en étais certaine ! Il évoquait des ongles raclant une surface dure. Ce n'était pas un craquement, mais un *grattement*.

*CRIII !* – je n'étais pas seule dans la pièce !

*CRIII !* – quelqu'un ou quelque chose grattrait de plus en plus furieusement !

En un vertigineux précipité, je me revis un an plus tôt, dans le grenier obscur de la maison des Catskills. Comme jadis, j'étais à nouveau plongée dans le noir total, affreusement consciente d'une présence tout près de moi. Mes terreurs

enfantines ressurgirent, aussi absurdes fussent-elles. Et si le Seigneur des Ronces s'était frayé un chemin depuis les montagnes pour venir me chercher jusque dans le placard à balais de tante Doris ? *Et si, après avoir emporté ma mère, c'était moi qu'il venait chercher ?*

« Non, c'est impossible... », balbutiai-je. Le Seigneur des Ronces n'existe pas. Il n'a pas pu sortir du placard à balais. Ce n'est que l'invention d'une maman trop protectrice, pour apprendre la prudence à sa petite fille... » Je me raclai la gorge et répétai plus fort, d'une voix éraillée par l'angoisse : « Tu n'existes pas ! »

Le grattement frénétique s'arrêta soudain. À moins qu'il n'ait jamais retenti ailleurs que dans mon imagination.

« Il y a quelqu'un ? » appelai-je.

Pas de réponse, bien sûr. Mais ça ne suffisait pas à me rassurer. Il n'y avait qu'un moyen de vérifier que la pièce était vraiment déserte : me lever et allumer.

Je dépliai mes membres ankylosés, enjambai le rebord de la baignoire et posai mes pieds nus sur le carrelage glacé. Puis je me mis doucement en marche en direction de l'interrupteur. Dans le noir complet, je devais tâtonner. J'identifiais les obstacles à l'aide de mes mains, tendues devant moi comme une aveugle. Ici, c'était le bord du lavabo... Là, la cuvette des toilettes... Plus qu'une enjambée et...

Je butai sur quelque chose.

Une chaussure oubliée en me déshabillant ? Non, c'était trop massif. Mon sac à dos rempli de livres de cours ? J'étais certaine de l'avoir rangé sur le gros lave-linge. Plus je me creusais la tête, plus je sentais un vide effroyable se creuser dans mon ventre. Je ne parvenais pas à me figurer ce que pouvait être cet obstacle. *Il n'aurait pas dû être là.*

L'interrupteur n'était qu'à un mètre devant moi, je le devinais, et pourtant il me semblait totalement hors d'atteinte. Je me concentraï de toutes mes forces pour museler mes pensées obsédantes, en me répétant un mantra : *Le Seigneur des Ronces n'existe pas. Le Seigneur des Ronces n'existe pas. Le Seigneur des Ronces n'existe pas.*

Ainsi trouvai-je le courage de tendre le bras le plus loin possible, sans faire bouger mes pieds d'un iota. Le bout de mes doigts finit par rencontrer le mur. En équilibre, je palpai les carreaux jusqu'à ce que mon index trouve le cadre en plastique de l'interrupteur.

Plus qu'un centimètre...

*Clic !*

Le plafonnier s'alluma d'un coup, inondant la salle de bains d'une lumière si vive que je fermai les yeux par réflexe. Je sentis quelque chose remuer brusquement contre mesorteils : l'obstacle sur lequel j'avais buté s'animait soudain !

Je rouvris les paupières en poussant un cri – de surprise, de terreur, de douleur. Une longue égratignure rouge courait sur tout le dessus de mon pied nu. *Comme une griffure de ronces sur ma peau.*

Je me raccrochai au mur pour ne pas défailir. Mon regard tomba sur l'armoire à pharmacie. La porte-miroir verrouillée, derrière laquelle j'avais enfermé le pendule, était-elle aussi couverte de marques de griffures. Je devinaï que la créature qui m'avait sauvagement attaquée avait au préalable usé ses ongles sur le meuble, pour tenter de l'ouvrir...

*Clac !* – la porte du placard à balais qui se refermait en claquant me fit sursauter.

Au bord de la crise cardiaque, tous les poils de ma peau hérissés, je hurlai à pleins poumons.

**Conseils :** N'hésitez pas à annoter votre texte, à découper le passage et à prendre véritablement appui sur la ponctuation. Entraînez-vous à voix haute le plus possible !

**Aller plus loin :** Enregistrez votre lecture expressive sur smartphone ou tablette, puis ajoutez une musique d'ambiance libre de droit et des bruitages audio.